

La question de l'espace public.

Laurent Bourdereau

« L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant une solidarité de fait ». Ces mots du ministre Robert Schumann dans une déclaration de 1950, considèrent comme l'acte de naissance de l'Union européenne, n'ont rien perdu de leur actualité. Cette idée de chantier permanent vaut naturellement pour l'Europe culturelle, car il ne suffit pas de se reposer sur les lauriers d'un patrimoine autour duquel les villes ont grandi. À l'aube du XXI^e siècle, à l'échelle d'une Europe élargie et multiculturelle, comme à l'échelle de la cité, - cette invention européenne - , doit aujourd'hui se poser la question : comment continuer à nourrir l'art du « vivre ensemble » ?

La question de l'espace public est au cœur même de la démocratie (printemps arabe). Des artistes ouvriers de l'imaginaire s'engagent, partout en Europe, dans des projets qui se mettent à l'écoute des territoires et de ceux qui y vivent.

Il était temps que les arts de l'espace public s'emparent de ces scènes « naturelles » autour desquelles un innocent « public » ne fait que regarder ou tourner. L'espace urbain est un chantier permanent. Architecte de formation, Alexandre Cubizolles et Sabine Thuillier ont fondé à Marseille l'association PIXEL 13. Leur dernier projet en cours, work'n progress, se greffe sur la notion même de chantier. En faisant travailler conjointement des artistes avec les équipes d'un chantier du bâtiment, il s'agit d'intervenir sur le déroulement du chantier pour lui amener une dimension esthétique.

La ville doit être pensée comme théâtre éphémère d'une sorte de rituel artistique, comme à Marseille pour les rendez-vous de Sirènes et midi net de Lieux publics à Marseille, chaque premier mercredi du mois, à l'heure où meuglent les sirènes de la protection civile.

L'Europe doit être un réseau où il s'agirait de mettre en commun des initiatives où s'inventent les formes nouvelles d'un monde fondées sur l'expérimentation de relations sociales plutôt que sur la création d'objet d'art. Chercher à dépasser un rapport à la ville qui serait uniquement celui d'une fonction esthétique ou animatoire. L'expertise artistique a sa place aux côtés des grands corps de métier qui habituellement fabriquent la ville ou l'espace public (architecte, ingénieurs, urbanistes, paysagistes). Il peut être question de recyclage créatif, de perturbations positives. Cette idée vise à mettre l'artiste au cœur d'un changement de pratique urbaine, de pratique du paysage ou d'un monument historique.

Le Canadien Richard Florida parlait de ville créative. Dans nos jardins, dans nos villes on peut considérer que les artistes qui interviennent dans l'espace public sont suffisamment nourris d'expériences pour proposer leurs « compétences » pour pouvoir apporter leur regard et leur grain, créer une rencontre atypique, un regard décalé.

L'homme au centre, telle est la préoccupation de toutes les propositions artistiques qui doivent se retrouver dans un cadre urbain ou paysager. Le sociologue tunisien

Rida Boukraa dit « il n'existe pas d'espace public absolu, seulement des espaces déterminés culturellement ». C'est pourquoi il est très important d'écouter l'espace, de le voir vivre avant de l'investir. Comme cela peut s'expérimenter sur l'île de terschelling aux Pays bas, il s'agit de tendre l'oreille à la rumeur du paysage, au temps qui passe, recréer un rituel. Il faut se trouver un rituel adapté au lieu, adapté au rythme du lieu et se donner les moyens d'un décalage maîtrisé.

Le projet de Chamarande et de son centre d'art répond à ces objectifs d'une culture artistique mieux diffusée et mieux partagée, d'une démocratisation culturelle réaffirmée. Cultiver l'extraordinaire, la surprise, l'émerveillement au cœur du quotidien. Dans l'espace paysager, ou le cadre d'un monument historique l'héritage reste vivant et plus que jamais présent. Il participe de l'ambition sans cesse continuée de rendre visible et accessible au plus grand nombre l'art vivant, l'art en train de se réaliser au regard du patrimoine historique et du paysage. Art paysager, spectacle vivant et installations s'y côtoient, entre prairie et forêt, rivière et chemin. Des spectacles explorant les rapports entre l'homme, le spectateur, l'artiste, son œuvre et la nature, ou utilisant la nature comme scénographie. On peut y trouver des spectacles déambulatoires en milieu naturel, des randonnées-spectacles, des spectacles faisant appel aux éléments, comme l'eau, la terre, les arbres, le vent ou le feu. Ils sont spécifiques dans leur rapport au public et à l'environnement.

Dans ce jardin remarquable nous accueillons chaque dimanche du mois de Juin et juillet des propositions artistiques dans un contexte inédit. Nous amenons les artistes à repenser leur création pour un endroit à l'abri de la ville mais en dialogue avec l'histoire et le patrimoine.

Cet endroit crée une complicité très forte entre le public et les artistes. Le monde imaginaire et le monde réel y sont très proches. Il est très important de développer de nouvelles esthétiques dans l'espace public qu'il soit urbain ou rural.

Laurent Bourdereau
Directeur des Domaines départementaux de
Chamarande et méréville
Conseil Général de l'Essonne - FR